



Eugen Gabritschevsky (1893-1979)

la maison rouge

exposition
du 8 juillet au
18 septembre 2016

dossier
de presse

Eugen Gabritschovsky (1893-1979)

exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016

vernissage jeudi 7 juillet 2016

vernissage presse de 9 h 30 à 11 h 30

vernissage professionnel de 18 h à 21 h

commissaires de l'exposition (à Paris):

Antoine de Galbert et Noël Le Roux

**La maison rouge présente
pour la première fois à Paris
une grande exposition
consacrée à l'œuvre de l'artiste
russe Eugen Gabritschovsky
(1893-1979).**

Eugen Gabritschovsky

est né à Moscou en 1893 dans une famille de cinq enfants, issue de la grande bourgeoisie, cultivée et polyglotte, typique de la Russie tsariste. Après des études scientifiques de haut niveau en biologie et génétique des insectes, il quitte l'Union Soviétique en 1924 pour rejoindre un laboratoire de recherche de l'université de Columbia aux États-Unis.

Malgré sa grande intelligence, qualifiée d'originale par son entourage, et sa vaste culture, il est sujet à de graves troubles psychiques, qui l'empêchent progressivement de poursuivre sa carrière scientifique et de mener une vie affective stable. En 1926, il rejoint Munich où vit son frère, Georges. En 1931, il est interné définitivement jusqu'à sa mort en 1979. Eugen Gabritschovsky aura donc vécu, hormis la période de la guerre, près de cinquante ans à l'hôpital psychiatrique de Haar-Eflingen à la périphérie de Munich.

L'abandon de ses activités scientifiques laisse place à l'éclosion, sur trois décennies, d'une œuvre riche et foisonnante, réalisée dans le silence et la solitude.

L'exposition couvre cette période prolifique, mais présente également, et pour la première fois, des œuvres réalisées avant 1929 – des dessins au fusain sur papier de format raisin, à l'esthétique sombre et angoissée, mystique et fantastique.

Le parcours de l'exposition est à la fois chronologique et thématique: le paysage, habité ou désert; la ville et ses foules; la nuit, ses carnavals, ses fêtes et ses concerts; les phénomènes de mutations, de déformations du corps, et d'hybridations; les bestiaires d'êtres fabuleux. Les techniques qu'il déploie, frottage, tamponnage, grattage, prouvent sa liberté d'expression et la maîtrise de son art.

C'est grâce à Jean Dubuffet, que l'œuvre a trouvé une visibilité. Il est informé de son existence dès 1948, en possède 4 en 1950 et décide d'en acheter 71 pour sa Compagnie de l'art brut en 1960. Il avertit par la suite son ami Alphonse Chave, galeriste à Vence, qui décide aussitôt, avec son fils Pierre, de rendre visite à l'artiste pour acquérir l'essentiel de sa production et l'exposer régulièrement. La galerie Chave cèdera peu après, autour de 600 dessins à la galerie Daniel Cordier, qui défendit l'œuvre pendant plusieurs années, avant de faire un don important en 1989 au Musée National d'Art Moderne. Cet ensemble est aujourd'hui en dépôt aux Abattoirs de Toulouse.

De nombreux dessins ont été logiquement dispersés dans des collections privées au cours des années, mais l'exposition propose une sélection qui restitue très fidèlement l'esprit de l'artiste,



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

la singularité et la force de son travail.
Elle réunit **250 œuvres** parmi les milliers
de dessins produits et un ensemble d'archives
(photographies et correspondances de l'artiste).

Cette exposition et le catalogue qui l'accompagne
sont réalisés en partenariat avec la **Collection
de l'Art Brut à Lausanne** et l'**American
Folk Art Museum à New York** où elle sera
présentée successivement à l'automne 2016
et au printemps 2017.

Annie Le Brun,
Déferlant des ténèbres

Extrait du texte publié
dans le catalogue
de l'exposition
Eugen Gabritschevsky
1893-1979,
éditions Snoeck, 2016.

« Eugène Gabritschevsky va là où personne n'est
jamais allé, pour atteindre – fût-ce au prix du plus grave
déséquilibre – le point où la vie révèle la splendeur
terrifiante de ses infinies métamorphoses entre
l'organique et l'inorganique, le végétal et le minéral,
l'humain et l'animal... Déséquilibre qui n'est pas
folie mais plutôt nécessaire « dérèglement de *tous*
les sens » semblable à celui dont parle Rimbaud
pour demander aussi au poète de se charger
de « l'humanité, des *animaux* même ». Justement ce
que n'a cessé de faire Gabritschevsky en s'identifiant
depuis l'enfance à chaque vie dont il voulait pénétrer
le mystère, jusqu'à finir par passer de l'autre côté.
De l'autre côté où, au plus loin de toute démarche
concertée, se découvre l'imprescriptible liberté
de devenir celui qui assiste au grand spectacle
de l'être. Pour Rimbaud, c'est ainsi et seulement ainsi
que le poète « arrive à l'inconnu, et quand, affolé,
il finirait par perdre l'intelligence de ses visions,
il les a vues ». Sans oublier cette précision essentielle :
« Si ce qu'il rapporte de *là-bas* a forme, il donne forme ;

si c'est informe, il donne de l'informe ». Et elle n'a pas
d'autre explication, la constante diversité de forme
et de facture avec laquelle se confond la singularité
de Gabritschevsky, ni « artiste schizophrène »
ni savant exalté, mais devenu *voyant* pour nous
rapporter l'inépuisable richesse de ses cargaisons
d'inconnu. Comment alors ne pas être pris de vertige
devant la faune et la flore toujours en gestation
d'une multitude de mondes perdus ou à venir,
avec leurs théâtresjungles, leurs villes en partance
et leurs horizons de dérive, que pourraient tout aussi
bien nous avoir fait découvrir, du plus profond
de leur nuit, Victor Hugo, Arnold Böcklin, Emil Nolde,
Léon Spilliaert, Yves Tanguy, Max Ernst, André Masson,
Victor Brauner, Oscar Dominguez, Henri Michaux ?

Dans le domaine plastique, je ne sais personne
à avoir suivi ce chemin de haut péril et de haut savoir.

C'est ainsi que Gabritschevsky aura tout risqué
– et bien sûr « l'intelligence de ses visions » –
jusqu'à se faire le medium d'une modernité en quête
d'elle-même et nous montrer alors, formelle, informelle,
mais toujours déferlant des ténèbres, la vie. »

Valérie Rousseau,
***Morphologie
de l'imperceptible***

Extrait du texte publié
dans le catalogue
de l'exposition
Eugen Gabritschevsky
1893-1979,
éditions Snoeck, 2016.

« Ce monde alternatif que Gabritschevsky a créé
conserve l'empreinte de son cheminement
en génétique (de l'étymologie, « donner naissance »),
qui s'enracine chez lui très tôt, depuis l'observation
de variations subtiles – modification de formes et
polymorphisme, couleurs et sensibilité chromatique –
jusqu'à l'étude plus spécifique des phénomènes



de mutations et de mimétisme. La résurgences de ses connaissances scientifiques, appliquée à la création d'œuvres d'art, rappelle les mécanismes de l'automatisme créatif. « La main du peintre, écrit André Breton à propos d'André Masson, [...] n'est plus celle qui calque les formes des objets mais bien celle qui, éprise de son mouvement propre et de lui seul, décrit les figures involontaires dans lesquelles l'expérience montre que ces formes sont appelées à se réincorporer. » S'adaptant aux qualités respectives des supports disponibles, trouvés dans son environnement immédiat (papier calque, papier radiographique, pages glacées d'un magazine, feuilles perforées, notes administratives), Gabritschevsky étend la gouache et l'aquarelle au doigt et au pinceau, combinant différents procédés (frottage, pliages, tachisme et grattage, création de motifs à l'aide d'éponges, de chiffons ou de décalcomanie) propices à l'apparition de formes aléatoires et suggestives, qu'il affine ensuite au pinceau ou au crayon. Gabritschevsky écrit qu'« il y a certains procédés dans la peinture (ainsi que dans la poésie) qui emploient 'l'imprévu' pour vous mettre en contact direct avec l'essence magique de la nature ». En somme, que l'inattendu et l'aléatoire, dans l'art comme dans la science, s'inscrivent à la base des connaissances. On sait que les hypothèses et les avancées, dans la profession scientifique, résultent souvent d'événements fortuits.

Dans la manière scientifique de Gabritschevsky réside une part d'imaginaire et une pensée créative singulière qui ouvrent des perspectives inattendues. Comme l'observe son frère Georges, « ce n'était pas une science sèche bâtie seulement sur des conclusions logiques ; c'était un travail plein de visions artistiques, des lois fondamentales de l'être. » La sensibilité particulière qui caractérise son œuvre jaillit du contraste entre sa grande maîtrise – la sophistication de son dessin, le geste réfléchi qui aborde la surface, l'étendue de sa connaissance de l'invisible, la vastitude de ses capacités intellectuelles – et l'atmosphère indistincte, voire

suspendue, dans laquelle baignent ses sujets, qui rappelle certains aspects de la production de Max Ernst, réalisée dans le contexte de son exil aux États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale. Debraine écrit, à juste titre, qu'« à plusieurs reprises [Gabritschevsky] semble dépeindre la vertigineuse danse aléatoire d'où est sortie la vie. » Cet arrêt du temps réel de sa propre vie, il l'admettra en 1946 : « J'ai quitté la vie normale et productive depuis si longtemps qu'on peut me compter une âme morte, une personne enterrée [...], une sorte de ruine qui ne vit que de ses souvenirs et disparaît comme un crépuscule morose à jamais. » S'enfonçant toujours plus loin, par nécessité ou par volonté, dans les confins de ses recherches, s'est-il engouffré ou retrouvé de l'autre côté de l'oculaire de son microscope ? Calquant le mouvement de cette immersion sans retour, l'œuvre prolifique de Gabritschevsky Forge une vision intégrale de l'en-deçà du vivant, une forme de genèse, ou de morphologie, de l'imperceptible. »

**« Toute ma vie était
devant moi comme une large
rue illuminée de soleil ;
je voyais si clairement
vers où je devais me tourner
et maintenant tout a sombré
dans l'ombre. »**

Propos d'Eugen Gabritschevsky.



Chronologie

1893 Eugen Gabritschevsky naît le 3 décembre à Moscou. Il est le deuxième fils d'une famille qui compte cinq frères et sœurs, Alexander (1891-1968), Georg (1896-1979), Elen (1899-1937) et Irene (1900-1996), et n'aura aucun descendant portant le nom de Gabritschevsky.

Son père Georg N. Gabritschevsky (1860-1907), bactériologue reconnu internationalement, travaille auprès de Louis Pasteur à Paris, et Robert Koch en Allemagne. Professeur à l'université, il fonde le premier Institut d'épidémiologie et microbiologie à Moscou.

1907 Décès prématuré du père alors qu'Eugen a 14 ans. Sa mère Elen (1862-1930) veille à l'éducation des enfants. La famille vit désormais chez Vladimir et Elena Stankevitch, l'oncle et la tante de la mère d'Eugen.

Eugen évolue dans un univers social privilégié, cultivé et polyglotte, dont l'œuvre gardera l'empreinte. Près de vingt professeurs particuliers, universitaires et artistes, assurent la formation des enfants Gabritschevsky qui parlent tous plusieurs langues.

Dès son jeune âge, Eugen réalise des dessins et des peintures sur papier.

« Il n'y a pas une seule période dans sa vie, durant laquelle il n'eut pas fait des dessins ou des peintures dans ses moments libres. Eugen dessinait déjà quand il savait à peine lire et écrire. » déclare en 1959 son frère Georg.

1907 Voyage en France.

Vers 1910 Eugen Gabritschevsky visite une exposition des membres de Mir iskusstva (Le Monde de l'art). Initié par Diaghilev. Ce groupe influence l'évolution du décor théâtral et jouera un rôle décisif dans la naissance des Ballets russes. Ses fréquentations ont pu marquer le jeune Eugen et expliquer la place importante de la mise en scène dans son œuvre.

Pendant ses années de jeunesse à Moscou, Eugen Gabritschevsky fréquente le salon littéraire de Margarita Morozov (1873-1958), épouse de Mikhaïl Morozov et belle-sœur d'Ivan Morozov, tous deux collectionneurs. Il a possiblement découvert, par leur intermédiaire, un grand nombre d'œuvres d'artistes occidentaux de l'époque.

1910-1911 Il visite l'exposition du mouvement moscovite Le Valet de carreau (1910-1913) rassemblant des œuvres des frères Bourliouk, de Gontcharova, Larionov, Malevitch, Survage, Kandinsky, Jawlensky, Münster. Le mouvement réinterprète les acquis de Cézanne et du postimpressionnisme, ceux du fauvisme et de l'expressionnisme du Blaue Reiter.

1912 Il suit les conférences-débats organisés par Le Valet de carreau au Musée polytechnique de Moscou.

1913 Âgé de 20 ans, il entre à l'université de Moscou en biologie, où il s'intéresse principalement aux questions liées à l'hérédité, poursuivant des formations en embryologie, histologie, technique microscopique, et en anatomie des vertébrés et invertébrés. Son intérêt précoce pour la nature, particulièrement l'entomologie, semble avoir orienté ses études académiques et expliquer l'omniprésence d'un monde animal, hybride et imaginaire, dans ses œuvres. Comme l'écrit Georg, « sa fantaisie allait de pair avec sa pensée scientifique et logique ».

1914 Second voyage en Europe occidentale avec sa famille. Il se rend en France, en Angleterre et regagne la Russie par la Norvège et la Suède.

1917 Il traverse sans encombre les années de guerre et la Révolution d'octobre. Il est dispensé de mobilisation entant qu'étudiant.

1924-1927 Il quitte l'Union soviétique en 1924, pour ne plus jamais y revenir. Il séjourne brièvement à Munich avant d'arriver à New York le 19 janvier 1925, pour poursuivre des études postdoctorales à l'université de Columbia sous la direction du professeur Thomas Hunt Morgan. De l'été 1925



au début de l'année 1926, il travaille au laboratoire de Woods Hole dans le Massachusetts.

Durant cette période américaine, il rencontre une jeune française surnommée Tiette, avec qui il vit une relation amoureuse.

1927-1929 En 1927, Eugen Gabritschevsky rejoint l'Institut Pasteur à Paris, pour travailler sous la direction du professeur Roux. Les articles qu'il publie portent sur « la compensation de la croissance séparée des membres des araignées » et sur le comportement et l'évolution des mouches. En 1929, il travaille quelques mois à l'académie des Sciences de Munich et publie ses recherches en allemand.

Georg mentionne que l'état de santé de son frère s'aggrave durant ces années, forçant l'arrêt répété de ses travaux.

1930 Sa mère meurt à Munich après avoir revu ses fils, Eugen et Georg.

1931 En avril, Eugen arrive à l'université d'Édimbourg, en Ecosse, invité par le généticien Francis Albert Eley Crew. En octobre, il est forcé d'interrompre ses recherches suite à la détérioration de son état de santé et revient à Munich. Il est finalement interné à l'hôpital psychiatrique d'Eglfing-Haar où il reste jusqu'à sa mort en 1979, hormis des séjours intermittents chez des amis et son frère.

À Haar, il se consacre intensément à la création. Il travaille sur des supports de récupération (calendrier, papier radiographique, documents administratifs de l'hôpital). Son frère rapporte qu'Eugen écrit également énormément (lettres et essais philosophiques).

1939-1945 Pendant la seconde guerre mondiale, Il aurait été hébergé par plusieurs personnes, notamment chez Mme Kleindinst, une ancienne gouvernante allemande de sa mère revenue au pays.

1945 Ses travaux scientifiques, stockés dans l'appartement de Georg à Munich, sont détruits dans les bombardements.

1948 Jean Dubuffet est informé de l'existence de l'œuvre par le professeur Von Braunmuhl, médecin de l'artiste.

1950 Georg Gabritschevsky émigre à Washington ; il charge une amie proche, Emma Poncelet, de rendre régulièrement visite à Eugen à l'hôpital.

1960 Georg, qui souhaite faire vivre l'œuvre de son frère, accepte que Jean Dubuffet en informe son ami Alphonse Chave, galeriste à Vence, lequel se rend en Allemagne accompagné de son fils Pierre et du collectionneur Jacques Uhlmann pour acquérir plus de 5 000 feuilles dont 3000 ont été considérées par Chave comme importantes.

La même année, Alphonse cède 642 œuvres à la galerie Daniel Cordier, dont les futures donations en 1989 au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou, feront mieux connaître l'œuvre en France. En 1972, Max Ernst achète cinq peintures, qu'il installe dans son salon. Aujourd'hui, la galerie Chave continue à défendre l'œuvre à la galerie Chave.

1962-1963 Dans une lettre à son frère Alexander, qu'il n'a pas revu depuis son départ de Russie, Eugen écrit : « Je vis dans une prison qu'on appelle ici Anstalt [...] J'ai surtout peint une peinture fantastique. Il y a eu des expositions à Francfort, à New York, à Vence (en France), et ils m'ont décrit comme un peintre de génie. Maintenant je travaille peu et je vis avec les critiques du passé. J'ai travaillé comme un fou un moment mais maintenant tout est du passé. »

1979 Eugen Gabritchevsky meurt le 5 avril à l'âge de 86 ans à Haar.



Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016

liste des prêteurs

Cette exposition a été réalisée avec le concours du Musée national d'art moderne, dont les donations Cordier sont déposées au Musée des Abattoirs de Toulouse et de La Collection de l'Art Brut à Lausanne

Elle n'aurait pu avoir lieu sans la générosité de Pierre et Madeleine Chave qui ont mis à notre disposition un grand nombre d'œuvres provenant de leur collection personnelle.

La maison rouge tient à remercier la famille d'Eugen Gabritschevsky pour sa collaboration et sa générosité :

Helen K. et Eugene S. Troubetzkoy
Andrew Kotchoubey
Natalie T. et Peter N. Derby
Tatiana Kotchoubey

Ainsi que les prêteurs privés :

Bruno Decharme
Galerie Delmes & Zander
Antoine de Galbert
Audrey B. Heckler
Annie Le Brun
Josette Rispal

Et les collectionneurs souhaitant rester anonymes.

partenaires

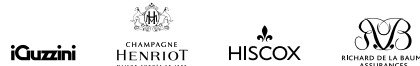
la Collection de l'Art Brut, Lausanne
11 novembre 2016 – 19 février 2017
et l'American Folk Art Museum, New York
13 mars – 13 août 2017



partenaires médias



partenaires permanents



La maison rouge est membre du réseau Tram



Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter,
Instagram, Dailymotion et You Tube



#ArtBrut
#Gabritschevsky
@lamaisonrouge



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

**Catalogue
de l'exposition**

Le catalogue, publié aux Éditions Snoeck, est coédité par La maison rouge (Paris), l'American Folk Art Museum (New York) et la Collection de l'Art Brut (Lausanne).

Textes scientifiques

- Lettre d'Eugen Gabritschevsky, 1946
- Annie Le Brun, « Déferlant des ténèbres, la vie »
- Sarah Lombardi et Pascale Jeanneret:
« Quand le souvenir d'Eugen Gabritchevsky hante le théoricien Jean Dubuffet »
- Valérie Rousseau: « Eugen Gabritschevsky: Morphologie de l'imperceptible »
- Chronologie par Antoine de Galbert et Noël Le Roux
- Bibliographie par Vincent Monod.

192 pages, 30 €

et aussi...

Du 8 juillet au 18 septembre 2016,

La maison rouge présentera également une exposition monographique de l'artiste français **Nicolas Darrot** ainsi qu'une installation dans le patio de **Boris Chouvellon**, produite par l'Association des amis de la maison rouge.

couverture:

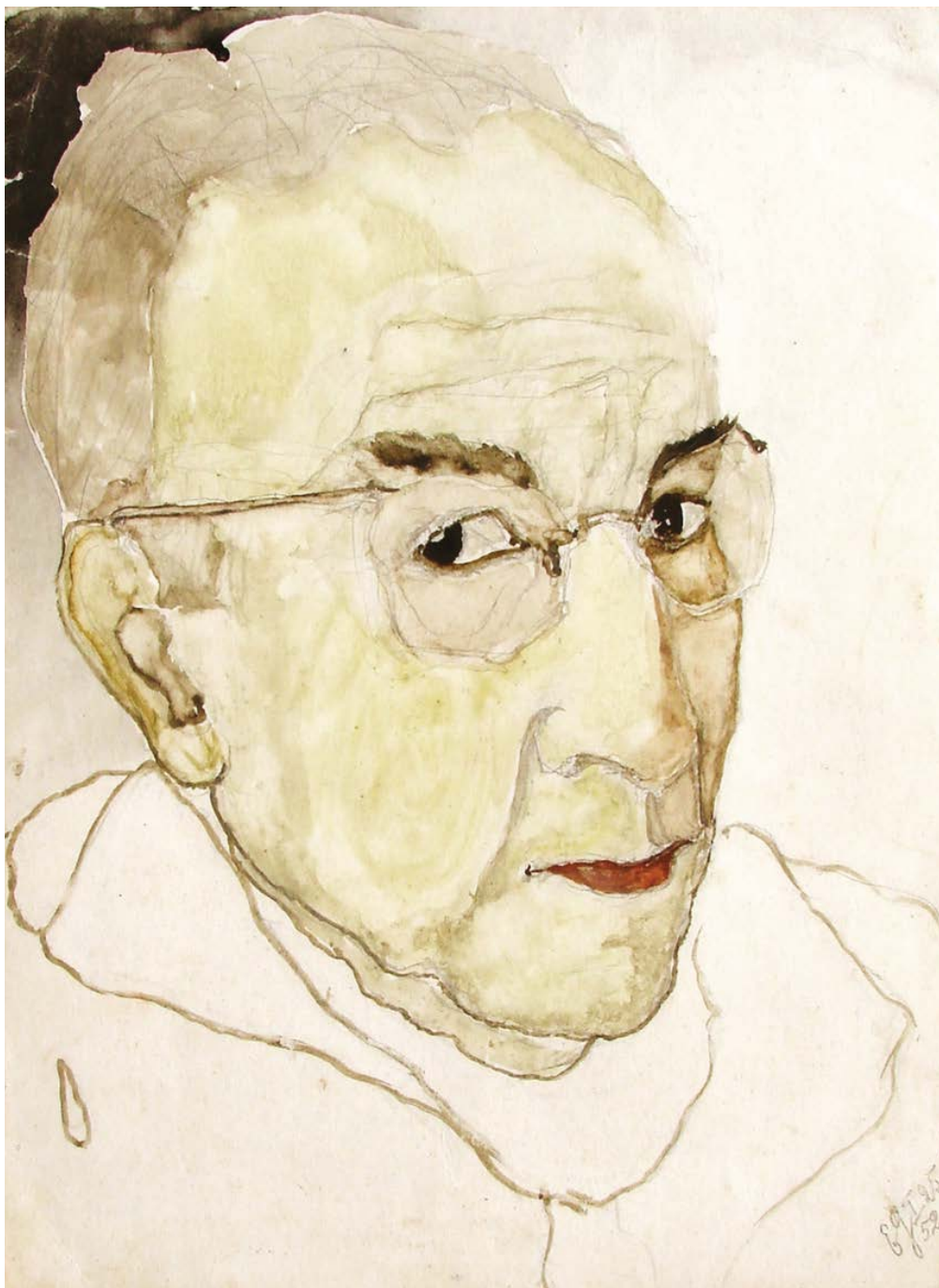
Eugen Gabritschevsky,

Frau inland *Femme de l'arrière-pays* (détail), mars 1951.

Collection privée, New York © Adam Reich



Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, 1952, aquarelle et crayon sur papier 32,5 x 24 cm,
Collection Chave, Vence. © Galerie Chave



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky lisant à la fenêtre de l'atelier de dessin de la maison familiale, Moscou, s.d.
© Helen Troubetzkoy



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, 1930, Munich, pastel, fusain et sanguine sur papier, 47 x 33 cm.
Collection privée, New York. © Adam Reich



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, *und der Geburten zahlenlose plage droht jeden Tag als mit dem jüngsten Tage* (*Et le fléau infini des naissances apporte chaque jour la menace du Jugement dernier*), novembre 1940, gouache sur papier, 25 x 34,5 cm. Collection Chave, Vence. © Galerie Chave



Eugen Gabritschevsky, *Sans titre*, entre 1945 et 1947, gouache sur papier, 41 x 58 cm. Collection de l'Art Brut, Lausanne. © Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Amélie Blanc, Caroline Smyrliadis, Collection de l'Art Brut, Lausanne



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, 1949, gouache sur papier, 43 x 61 cm.
Collection Chave, Vence. © Galerie Chave



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, 1942, gouache sur papier, 21 x 29,5 cm.
Collection Chave, Vence. © Galerie Chave

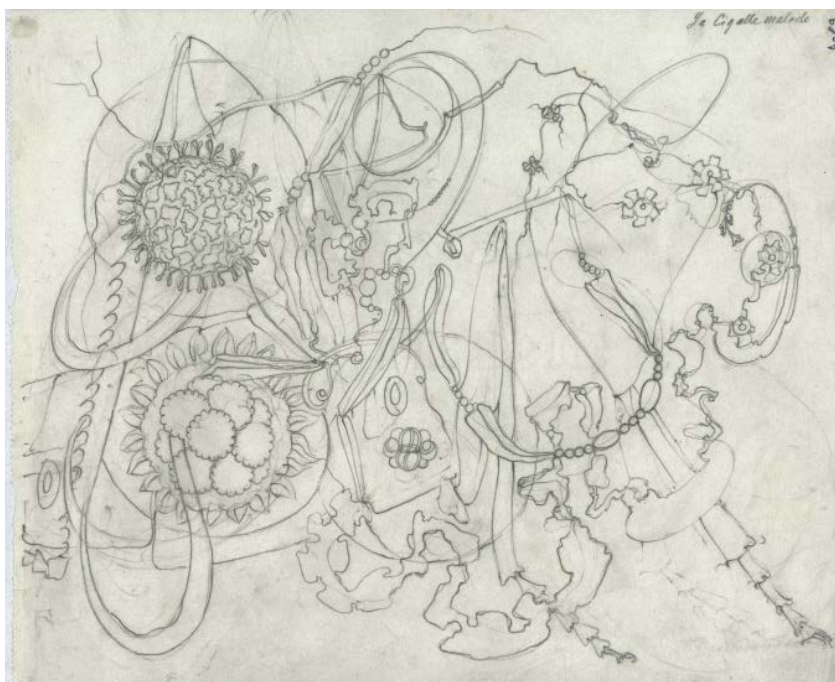


contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, vers 1952, gouache et aquarelle sur papier, 25 x 35 cm.
Collection de l'Art Brut, Lausanne. © Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Amélie Blanc,
Caroline Smyrliadis, Collection de l'Art Brut, Lausanne



Eugen Gabritschevsky, *La Cigale malade*, 1939, crayon sur papier, 21 x 26 cm.
Collection de l'Art Brut, Lausanne. © Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Amélie Blanc,
Caroline Smyrliadis, Collection de l'Art Brut, Lausanne



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, 1947, gouache sur papier, 21 x 27 cm.
Collection Chave, Vence. © Galerie Chave



Eugen Gabritschevsky, *Frau inland (Femme de l'arrière-pays)*, mars 1951, gouache sur papier, 20,3 x 26,3 cm. Collection privée, New York. © Adam Reich



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, s.d., gouache sur papier photographique, 20,5 x 29 cm.
Collection privée, New York. © Adam Reich



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, août 1946, gouache sur papier photographique, 28,5 x 41,5 cm.
Collection privée, New York. © Adam Reich



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, s.d., gouache sur papier, 20 x 28,5 cm.
Collection Antoine de Galbert, Paris. © Etienne Pottier



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, 1939, gouache sur papier, 21 x 30 cm. Collection de l'art brut, Lausanne.
© Atelier de numérisation - Ville de Lausanne, Amélie Blanc, Caroline Smyrliadis / Collection de l'Art Brut, Lausanne



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, 1944, gouache et aquarelle sur papier, 18 x 27 cm.
Collection Chave, Vence. © Galerie Chave

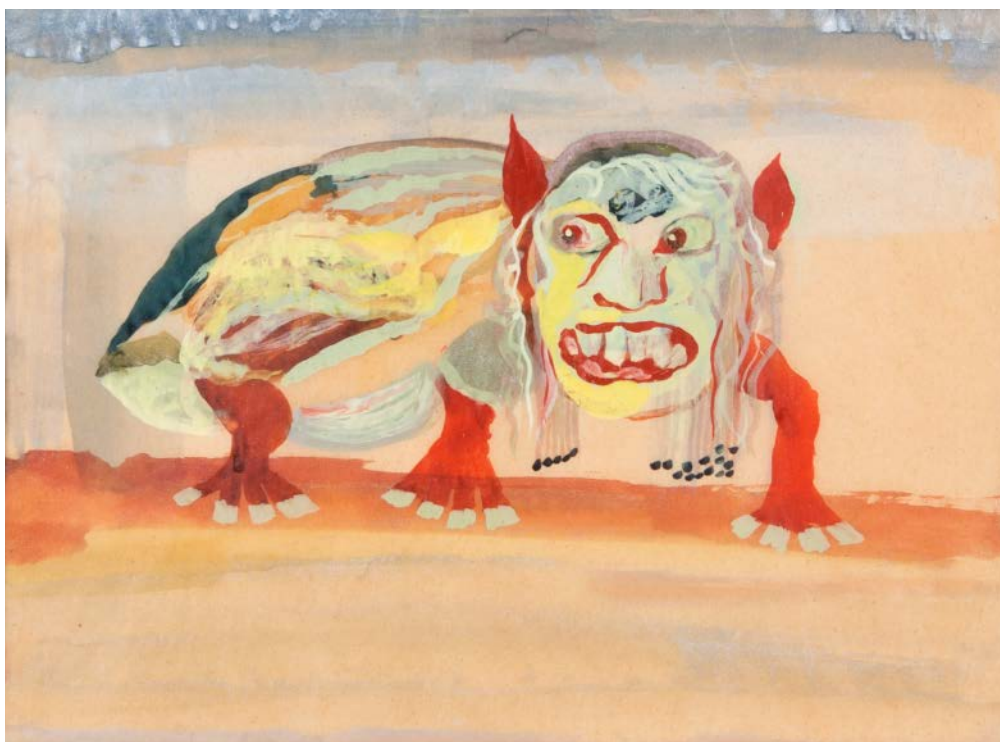


Eugen Gabritschevsky, Sans titre, 1949, gouache sur papier, 20,5 x 29,5 cm.
Collection Chave, Vence. © Galerie Chave



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Eugen Gabritschevsky (1893-1979)
exposition du 8 juillet au 18 septembre 2016



Eugen Gabritschevsky, Sans titre, gouache sur papier calque, 21 x 29 cm.
Collection Antoine de Galbert, Paris. © Etienne Pottier



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été fondée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants. Si La maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte* (2004), La maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2 500 m², dont 1 300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « La maison rouge ». Ce nom, « La maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre... L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de La maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à La maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de La maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de La maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Écouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)



- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
 - Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
 - Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
 - Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
 - Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
 - Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
 - Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
 - S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.
- Adhésion à partir de 95 €.
contact : +33 (0)1 40 01 94 38,
amis@lamaisonrouge.org

Rose Bakery culture à la maison rouge

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne. En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

Rose Bakery culture

du mercredi au dimanche
de 11h à 18h
rosebakeryculture@lamaisonrouge.org



informations pratiques

La maison rouge

Fondation Antoine De Galbert
10 bd de la Bastille - 75012 Paris
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
lamaisonrouge.org

transports

Métro: Quai de la Rapée (ligne 5)
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)
RER: Gare de Lyon
Bus: 20, 29, 91
Vélib':
station n° 12 003, en face du 98 quai de la Rapée
station n° 12 001, 48 bd de la Bastille
station n° 4 006, en face du 1 bd Boudon

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles
aux visiteurs handicapés moteur
ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermeture les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

Plein tarif: 10 €

Tarif réduit: 7 € (13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, plus de 65 ans)

Accès gratuit: moins de 13 ans, chômeurs sur
présentation d'un justificatif (- de 3 mois), personnes
handicapées et leurs accompagnateurs, membres
de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

Laissez-passer annuel: plein tarif: 28 €,
tarif réduit: 19 €

Accès gratuit et illimité aux expositions

Accès libre ou tarifs préférentiels
pour les événements liés aux expositions.

